

VOYAGE APOSTOLIQUE À ISTANBUL, EPHÈSE ET IZMIR

ALLOCUTION DE S. S. LE PATRIARCHE ATHENAGORAS A S. S. PAUL VI

25 juillet 1967

Sainteté

et bien-aimé Frère dans le Christ,

Gloire à Dieu, Auteur de toute merveille, qui nous a jugés dignes aujourd'hui, Nous et la Hiérarchie, le clergé et le peuple qui nous entourent, associés à notre prière avec nos saints Frères, les chefs des Eglises orthodoxes locales et les vénérés frères des autres Eglises chrétiennes, de recevoir avec un amour sans bornes et un très grand honneur Votre très chère et très vénérée Sainteté, venue apporter ici le baiser de la Rome ancienne à sa sœur cadette.

Soyez le bienvenu, très saint successeur de Pierre, qui avez de Paul le nom et la conduite, messenger de charité, d'union et de paix.

Nous vous rendons, au sein même de l'Eglise, le baiser d'amour du Christ.

Les apôtres Pierre et André, qui étaient frères, se réjouissent avec Nous, et à leur joie s'associe le chœur des saints Pères du couchant et du levant, du septentrion et du midi, qui se sont consommés dans le témoignage de la foi commune de l'Eglise indivise et dans la sanctification de leur concélébration en son sein, ainsi qu'avec eux toutes les générations qui ont aspiré à voir ce jour.

Nous Vous remercions de ce grand geste en faveur de notre cher pays et de notre Eglise.

Frère très saint,

En descendant en paix du Mont des Oliviers comme d'un premier degré de la conciliation et en faisant route

vers Emmaüs, cheminant avec le Seigneur ressuscité et songeant à la fraction du pain, nous avons poursuivi notre chemin jusqu'à ce jour en dialoguant dans la charité. Nos cœurs étaient ardents et le Seigneur ne nous a pas quittés.

Selon sa parole véridique: « Voici, je suis avec vous » (*Matt.* 28, 20), Il nous a conduits d'étape en étape et nous a affrontés aux signes douloureux de notre commune histoire. Il nous a ordonné d'enlever d'entre nous, du milieu de l'Eglise et de sa mémoire même le rideau de la séparation. C'est ce que nous avons fait à la mesure de notre faiblesse.

Mais Celui qui donne au-delà de tout ce que nous pouvons concevoir, notre commun et unique Seigneur, a béni et accru la mesure de ses dons à son Eglise et à nous-mêmes. Et voici que, contre toute attente humaine, se trouve parmi nous l'évêque de Rome, le premier en honneur d'entre nous, « celui qui préside dans la charité » (*Ign. d'Ant., Ep. aux Rom., prol., P. G.* 5, 801).

Et nous voici tous deux face à notre commune et sainte responsabilité envers l'Eglise et envers le monde.

Vers où et comment allons-nous continuer dorénavant notre route?

Tant le but que les voies qui y conduisent sont entre les mains de Dieu. Mais ce n'est pas moi, c'est le Seigneur qui dit: « Que tous soient un » (*Jean*, 17, 21).

Obéissant à ses paroles et à sa volonté, nous tendons à l'union de tous, à la pleine communion de la charité et de la foi, réalisée dans la concélébration du commun calice du Christ, dans l'attente impatiente et dans l'espérance de Celui qui viendra consommer les temps et l'histoire en jugeant les vivants et les morts.

Comment allons-nous poursuivre notre chemin?

Selon Nous, dans la disposition de la conscience et de la volonté de tous les catholiques et de tous les orthodoxes, marquées de part et d'autre par des manifestations de la hiérarchie, du clergé et des fidèles, dont la voix, en ces temps, nous est un guide précieux et une consolation.

En poursuivant ainsi notre route, nous pensons, humblement, répondre aux exigences, inéluctables à l'heure présente, d'une histoire dont Dieu reste le Maître.

Appelés à être les serviteurs du Seigneur, de son Eglise et du monde entier, collaborons donc au dessein de Dieu qui laisse les 99 brebis pour en sauver une qui s'est égarée (*Matt.*, 18, 11), envers laquelle nous sommes tenus à un commun souci et à un commun témoignage.

Cependant, commençons par nous-mêmes. Faisons tous les sacrifices possibles et supprimons mutuellement, avec une totale abnégation, tout ce qui, dans le passé, semblait contribuer à l'intégrité de l'Eglise, mais qui, en réalité, aboutissait à créer une division difficile à surmonter. Edifions le Corps du Christ en réunissant ce qui est divisé et en rassemblant de nouveau ce qui est dispersé (*Lit. de saint Basile*).

Appliquons-nous donc, par des gestes réciproques des Eglises, là où c'est possible, à réunir ce qui est divisé, dans la ferme reconnaissance des points communs de la foi et des règles canoniques. Menons ainsi le dialogue théologique selon le principe de la pleine communauté de ce qui est fondamental pour la foi et pour la liberté d'une pensée théologique, spirituelle et créatrice, inspirée par les Pères communs, dans la diversité des usages locaux admise par l'Eglise depuis les origines.

Ce faisant, nous aurons en vue non seulement l'unité de nos deux Eglises saintes, mais aussi un service supérieur: nous offrir nous-mêmes et tous ensemble à tous les autres chers frères chrétiens, comme exemples et artisans dans l'accomplissement de l'entière volonté du Seigneur qui est d'aboutir à l'union de tous pour que le monde croie que le Christ a été envoyé par Dieu.

Mais il y a plus. Nous aurons en vue tous ceux qui croient en un Dieu créateur de l'homme et de l'univers et, en collaborant avec eux, nous servirons tous les hommes sans distinction de race, de croyance et d'opinion, pour promouvoir le bien et la paix dans le monde et établir le Royaume de Dieu sur la terre.

Plein de tels sentiments et de telles pensées, Nous saluons la venue de Votre Sainteté en notre Orient comme une nouvelle aurore du jour illustre du Seigneur dans l'histoire de nos deux Eglises de Rome et de Constantinople, du monde catholique romain et du monde orthodoxe, de toute la chrétienté et de l'humanité tout entière.

Béni soyez-Vous, Frère, qui êtes venu au nom du Seigneur!